

AWET

Awet a 41 ans, il vient d'Erythrée. Il est journaliste et a étudié à l'université à Asmara, la capitale. De 2002 à 2011 il travaille pour un journal. Il raconte qu'en Erythrée, les journaux appartiennent à l'Etat et que, là-bas,

« le journalisme est au service de la propagande. »



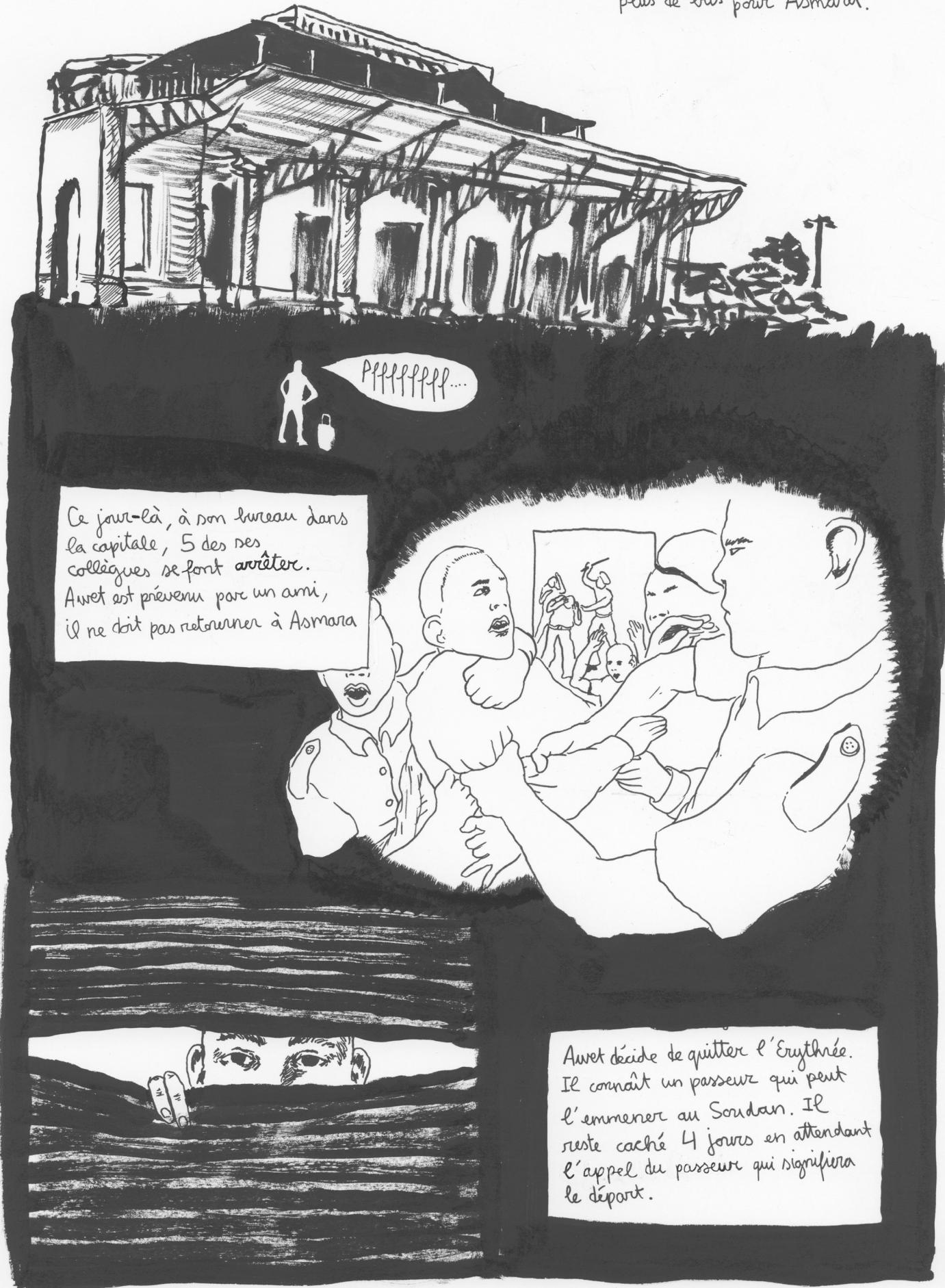
On lui disait ce qu'il fallait écrire, ...

... ce qu'il ne fallait pas écrire.



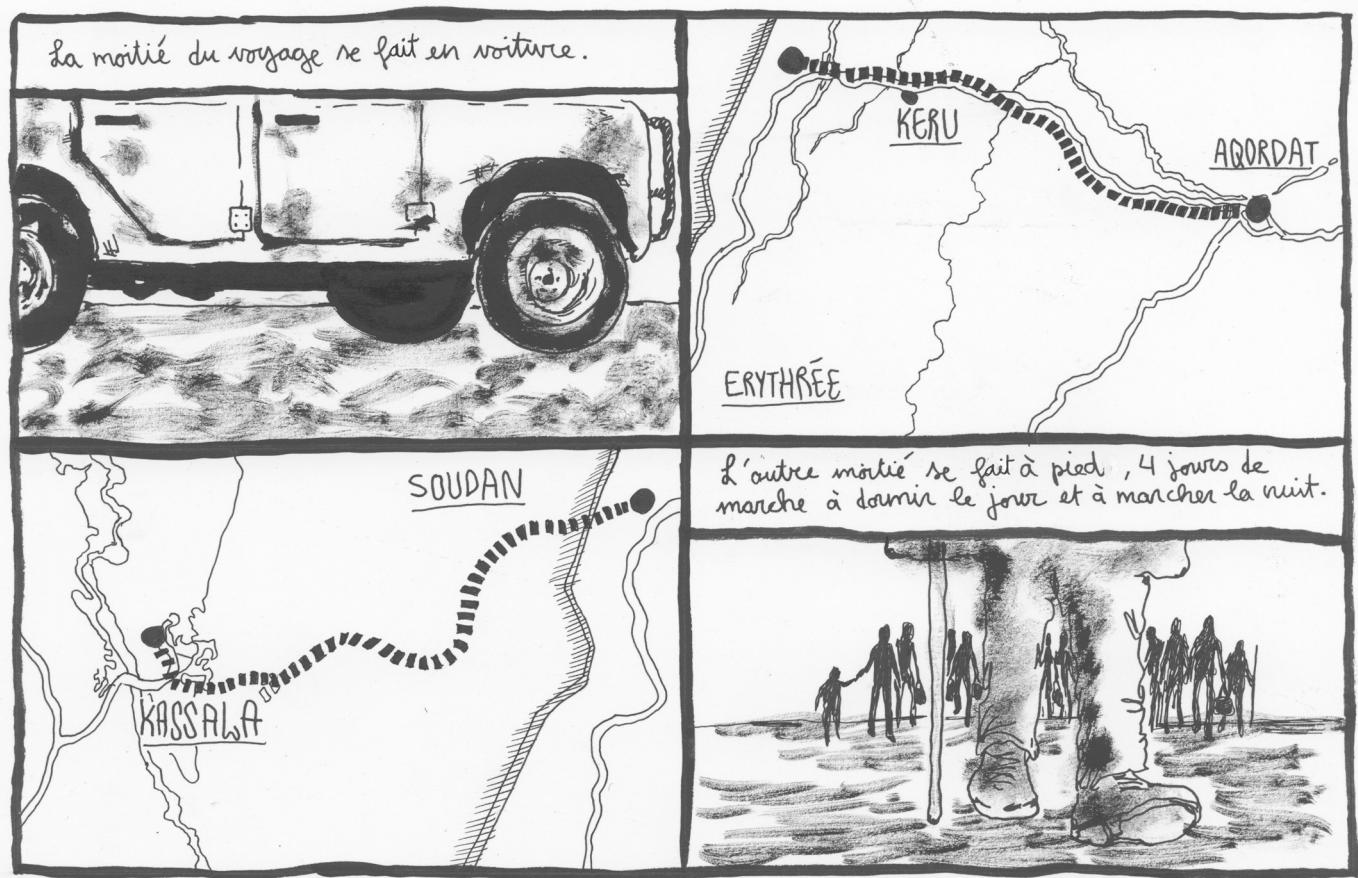
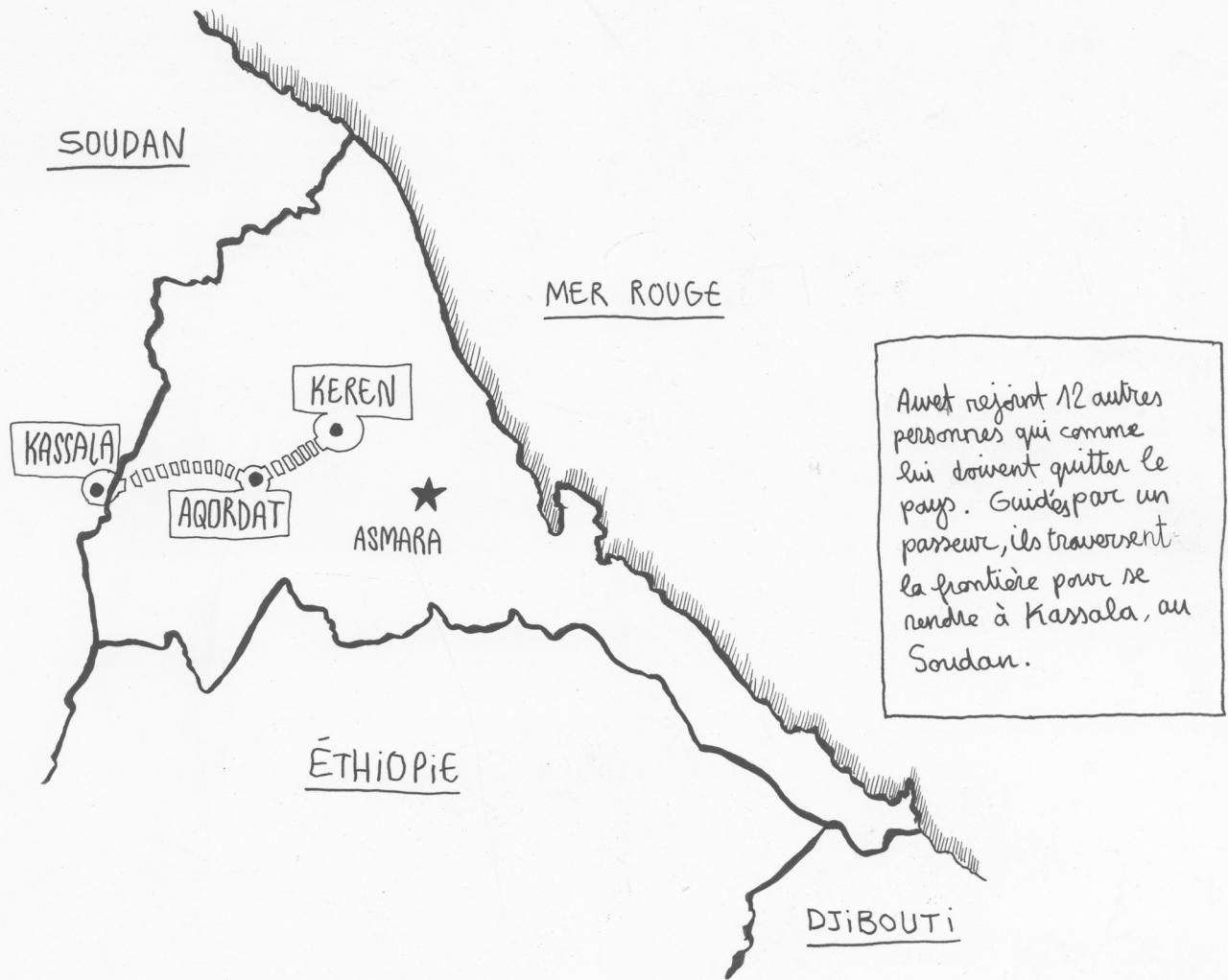
Il essaie malgré tout d'écrire ce qui se passe vraiment. Cela ne plaît pas, il y a des contrôles. On fouille son ordinateur, ses mails. On l'accuse de collaborer avec la C.I.A.

Un week-end, Awet est allé voir sa famille à Keren. Lorsqu'il a dû retourner travailler, il n'y avait plus de bus pour Asmara.

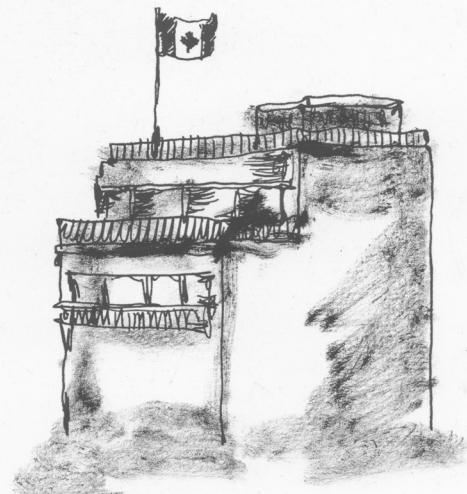


Ce jour-là, à son bureau dans la capitale, 5 des ses collègues se font arrêter. Awet est prévenu par un ami, il ne doit pas retourner à Asmara

Awet décide de quitter l'Erythrée. Il connaît un passeur qui peut l'emmener au Soudan. Il reste caché 4 jours en attendant l'appel du passeur qui signifiera le départ.



Arrivés à Kassala, des habits neufs sont prêts pour que le groupe puisse se fondre dans la masse. Depuis le camp de réfugiés près de Kassala, Awet a recours à d'autres passeurs pour se rendre à Khartoum où il demande l'asile à 3 ambassades.



l'ambassade canadienne



l'ambassade suisse



l'ambassade australienne



Après 2 mois d'attente, l'ambassade suisse lui accorde le visa. Awet vit aujourd'hui à Genève, il travaille dans une maison de retraite et continue d'exercer son métier de journaliste en écrivant des articles pour la radio libre érythréenne ERENA basée à Paris.